

LE CANADA

EDITION QUOTIDIENNE

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

OSCAR McDONELL, Directeur

9eme ANNEE, No. 288

OTTAWA, MERCREDI, 28 MARS 1888.

LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA
FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Un an, pour la ville.....\$4.00.
en dehors de la ville.....3.00.
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an.....\$1.00.
Invariablement payable d'avance.
Toutes lettres, correspondances etc. etc. doivent être adressées à
OSCAR McDONELL
OTTAWA, ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
115 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA
Ottawa 28 Mars, 1888

M. Laurier demande que l'élection dans Russell se fasse immédiatement.

M. Wm Wainwright, l'assistant général du Grand Tronc, est de retour en cette ville.

Le Sénat s'ajournera à 6 heures ce soir et se réunira mercredi prochain à 8 heures du soir. La Chambre de Communes s'ajournera aussi ce soir à 6 heures pour se réunir mardi prochain à 8 heures du soir.

Le "Free Press" d'hier soir annonce que l'ordre en conseil nommé M. Olivier à la charge de juge de Prescott et Russell a été passé. Nous devons dire que le gouvernement n'a encore fait aucune nomination, mais nous avons lieu de croire que le choix tombera sur notre compatriote.

Le premier Greenway et le solliciteur-général Martin ont eu une conférence avec MM. Hickox et Wainwright au sujet d'une connexion du Grand Tronc avec la province de Manitoba. Ils ont aussi conféré avec les gens du trafic pour s'assurer du prix d'achat de la branche d'Emerson du C. P. R. Le Pacific demande \$1,800,000, ce que M. Greenway trouve exorbitant. Le coût du contrat original du "Red River Valley RR." était de \$750,000. On dit que le prix offert par M. Greenway pour la branche Emerson est de \$300,000.

Une autre grande députation, de Montréal est arrivée en cette ville, pour insister auprès du gouvernement pour qu'il assume la dette du creusement du lac St. Pierre. La députation consistait de MM. S. White, D. H. Henderson, F. C. Henshaw, M. J. F. Quinn, D. McMaster, Angus Hooper, S. Hall, M. P. T. et de E. J. Bédard représentant le "Young Men's Conservative Club." La députation présentera une résolution passée à une assemblée de ce club samedi dernier à ce sujet. La députation a eu une longue entrevue hier soir avec l'hon. M. Chapleau.

M. Bédard, député d'Herbyville, a parlé hier à la chambre de communes sur la résolution de Sir Richard Cartwright. Il s'est déclaré en faveur de la réciprocité limitée et s'est exprimé pendant plus d'une heure dans la langue anglaise, qu'il parlo très correctement et avec facilité.

Nous différons entièrement d'opinion avec M. Bédard sur cette importante question, mais nous devons cependant dire, que son discours a été un des meilleurs de la gauche jusqu'à présent et a intéressé les deux côtés de la chambre, à un degré que l'on remarque généralement, que dans le cas où les chefs de partis partent la parole. M. Bédard devrait se méfier plus souvent aux débats, il est bien renseigné et s'exprime avec beaucoup de clarté et beaucoup de force tout en étant très poli et très délicat envers ceux qui en partagent pas ses idées, ce qui, hier, a été très apprécié par la chambre.

La présente session du Parlement s'est ouverte le 23 février dernier et mercredi, le 11 mars, Sir Richard Cartwright proposait sa résolution concernant la Réciprocité limitée avec les Etats-Unis. L'on s'attendait que le vote sur cette question s'rait très bien avant la vacance de Pâques, mais un grand nombre de députés ayant manifesté le désir d'exprimer leurs vues sur cet important sujet le débat s'est continué sans interruption depuis et n'a repris maintenant qu'après la vacance de Pâques, c'est-à-dire mardi prochain à 8 h. du soir.

Deux quarante-quatre discours ont été prononcés sur cette question par les députés dont les noms suivent :

Sir Richard Cartwright, Hon. Thomas White, M. Davies, Hon. George E. Foster, M. McMillan (Huron), M. Porco, M. Desjardins, M. Charlton, M. Davin, M. Lavergne, M. McNeil, M. Jones (Huron), M. Tupper (Pictou), M. Rivest, M. Giguère, M. Macdonald (Huron), M. Brown, M. Choquette, M. Wood (Westmoreland), M. Barron, M. Curran, M. Walsh, M. Cockburn, M. Mills (Annapolis), M. Ellis, M. Baird, M. Moncrieff, M. Skinner, M. Borden, M. Sproule, Général Laurier, M. Kenny, M. Beausoleil, M. Dupont, M. Paterson (Brant) M. Rykert, M. Taylor, M. McMullen, Dr Ferguson (Welland), M. Bédard, M. Hudspeth, M. Landecker, Dr Hickey et M. McIntyre.

M. Froeman, hier soir, a proposé l'ajournement jusqu'après les vacances.

QU'EST MAÎTRE À QUÉBEC ?

L'acte passé à la dernière session de la législature de Québec permet au cabinet Mercier de nommer un ministre d'Agriculture et un ministre des Travaux Publics. D'après les nouvelles les plus récentes de Québec, il paraîtrait que M. Noyes, député de Sheford, serait nommé à l'Agriculture et l'hon. M. Turcotte aux Travaux Publics. En appelant M. Noyes dans son cabinet, M. Mercier offre un nouveau tribut à ses alliés castors. Quoique le Dr Cameron fut l'homme par excellence qui devait représenter l'élément anglais dans le cabinet, M. Mercier ne pouvait l'accepter comme collègue, car, n'aurait-il pas voté contre les fameuses résolutions Riel ? Et ce pauvre M. McCorkill, l'aspirant député au siège vacant de Missisquoi, dont les amis ont proclamé dans tout le comté qu'il devait être le représentant de la minorité anglaise dans le cabinet, pensant d'augmenter ainsi son prestige auprès des électeurs, va-t-il être déçu ? Mais pas si vite, l'homme de la providence, il a calculé toutes les chances de remporter ce comté et il ne croit pas devoir risquer d'être le témoin de la défaite d'un de ses collègues. Nous plaignons M. McCorkill ! En voilà un à qui la corde n'a pas porté chance.

La nomination de M. Noyes ne sera pas reçue avec grand enthousiasme par les libéraux de langue anglaise ; quand on met de côté un homme du poids du Dr Cameron, un libéral qui a toujours été fidèle aux traditions de son parti, un travailleur et un homme consciencieux, quand on met un homme comme lui de côté pour faire place à un imberbe politique comme M. Noyes, il faut que les exigences du parti soient bien grandes. Malgré toutes les protestations de la presse rouge, malgré toutes les déclarations d'indépendance de la faction libérale du grand parti national, il est clair que la faction castor-nationale-conservatrice (pour mettre les points sur les i) trouve encore un bon usage de la corde avec laquelle elle a hissé l'homme de la providence au pouvoir. Cette corde est maintenant autour du cou du parti libéral-national. Le moindre effort, la moindre pression, et le grand parti national obéit — vide : résignation McShane, et ce n'est pas tout ! Et quand la faction castor-nationale-conservatrice aura obtenu tout ce qu'elle aura voulu, quand elle sera pleinement satisfaite, quand elle sera ivre de pouvoir et de carottes et repue de bouffe, qu'en fera-t-elle de cette corde ?... Nous osons le deviner, elle s'étranglera elle-même. Quoique se servira de la corde pévra par la corde.

COLLÈGE D'OTTAWA

ÉCHOS DE LA SOCIÉTÉ DE DISCUSSION FRANÇAISE

La dernière séance de la société de discussion française du Collège d'Ottawa pour l'année scolaire 1887-88, eut lieu dimanche dernier, 25 mars. Elle s'est ouverte à 7 heures pour ne se terminer que deux heures après. Étaient présents le R. P. Langevin, directeur, les RR. PP. Forget, Brauli, Jacob, David et Gratton, O. M. L. M. J. Masson eut l'honneur de la présidence. Il invita d'abord M. L. Charlebois à lire un morceau qu'il avait bien préparé. Il réussit très bien et les applaudissements des auditeurs lui témoignèrent leur satisfaction. M. Bédard le suivit et déclama la fable intitulée : Le Bouc et le Renard. Ses petits yeux un peu couis et l'air de majesté qu'il avait pris pour la circonstance firent passer un agréable cinq minutes à ses confrères. M. le Président ouvrit ensuite la discussion en lisant le sujet : Lequel fut le plus grand ? Napoléon Ier ou Alexandre le Grand. M. Brunette adressa le premier la parole, et dans son humilité profonde, avouant son peu de préparation pour discuter une question aussi sérieuse, il entra en matière très habilement. Il compara ces deux guerriers à ces montagnans de l'Asie, dont le sommet est presque imperceptible au contemplateur à leur pied et nous fit voir pour un moment des beautés de la littérature, du charme de l'écrivain, de l'ascendant de l'orateur et surtout du tact du vrai défenseur de la veuve et de l'orphelin en ne faisant ressortir que le bon, excusant un peu le mauvais et cachant tout-à-fait le condamnable. Il conclua en faveur de l'exilé de Ste Hélène. Ce fut un succès.

M. E. Groulx dont la présence au milieu de ses confrères est toujours si bien accueillie et dont la parole est toujours si délicieusement goutée, félicita d'abord son brave ami, qui le méritait à plus d'un titre, de l'éloge admirable qu'il avait fait de Napoléon et démontra magnifiquement à l'assemblée ce en quoi ces deux héros se ressemblaient et ce en quoi ils différaient. Sa parole facile, son regard imposant, sa figure expressive, ses procédés logiques, ses preuves abondantes et toujours si bien amenées, assurèrent au jeune orateur un avenir brillant. M. E. Lambert lui succéda, n'étant pas encore maître absolu de la gène, il lui en coûta tout d'abord de lever les yeux sur son auditoire. Il surmonta cependant vite cette petite difficulté, et, en quelque dix minutes, réfuta plusieurs objections amenées contre le grand Napoléon, fit comprendre à l'assemblée que l'Empereur des Français avait réparé la faute qu'il avait commise contre le Pape Pie VII, ajouta quelques arguments à l'appui de la thèse qu'avait si bien défendue son collaborateur et termina d'une manière pathétique et digne d'un jeune commandant. Nous pouvons dire avec certitude que le jour de sa fête fut un beau jour, et que si la lecture des notes lui a causé ainsi qu'à quelques-uns de ses jeunes amis tels que MM. A. C. et J. M. un frisson qui n'est pu s'empêcher de manifester, la soirée du 25 a fait oublier les accidents de la matinée et les a tous bien disposés pour les jours à venir.

Nous félicitons les trois jeunes étudiants de la ville d'Ottawa des succès qu'ils ont obtenus dans leur débat. Nous regrettons que M. J. Chabot, notre élève de cette même ville, qui a déjà conquis plusieurs palmes en différentes circonstances, n'ait pas été présent à cette dernière séance. Il aurait sans doute passé sur son estrade, et comme il avait déjà si bien parlé en faveur de l'exilé, il nous aurait, nous n'en doutons pas, fait jurer pendant quelques instants de son éloquence bien connue. Réjouissez-vous, canadiens français d'Ottawa, car il nous pousse sur votre développement rapide et porteur de beaux fruits. Ces jeunes gens que plusieurs d'entre vous ne connaissent pas encore, nous les encourageons à marcher dans la belle voie qu'ils se tracent et nous leur souhaitons bonjour et succès. Ils feront l'honneur du peuple canadien, la gloire de la cité dans laquelle ils sont nés et où ils resteront dévoués et affectueux à leur Alma Mater, fidèles enfants de l'Eglise et membres de Jésus-Christ pour toujours.

Mais revenons à notre sujet ; l'amitié et l'affection que nous portons au jeune étudiant qui accomplit fidèlement son devoir et qui conçoit des espérances pour l'avenir nous en ont fait deviner. M. D. Masson fut le dernier défenseur de la négation. Comme le dessert est le dernier service du repas et qu'il est généralement bien assaisonné, ainsi M. Masson avait-il assaisonné un magnifique petit discours, un peu saupoudré de ses adversaires, qu'il débita lentement et comme un homme tout à fait sûr de lui. Son travail ne fut pas infructueux.

La discussion s'ouvrit ensuite à tous les membres de l'assemblée déléguée. M. A. Oumet se leva le premier et parla en faveur de Napoléon. Il annonça d'abord à son auditoire qu'il assistait à la dernière séance puisqu'il finit son étude classique cette année et doit se livrer bientôt à l'étude du droit. Il souhaita des jours heureux à ses confrères, dit quelques mots en faveur de Bonaparte, et reprit son siège au milieu des applaudissements. M. J. Landry, ordinairement assez calme, parut subir une transformation soudaine, s'éleva pour un moment et parla fortement en faveur d'Alexandre, n'étant plus comme autrefois, paisible, tranquille, jaloux de ses opinions et de ses bons mouvements qu'il garde généralement cachés, bien qu'il n'en soient pas sans effet. Il fut très bien accueilli et l'assemblée prit en considération la justesse des observations de M. E. Léonard lui succéda, posant, comme à l'ordinaire, un homme maître de son auditoire, convaincant de ce qu'il dit, logique dans ses procédés, argumentant avec poids et tact pour le grand roi de Macédoine et termina en le déclarant supérieur à l'Empereur des Français. MM. Groulx et Brunette se levèrent ensuite, et tentant un dernier effort pour le succès de leur cause, firent passer un des plus agréables quart d'heure à l'auditoire attentif. Les votes furent pris par scrutin et les deux grands guerriers

(Suite sur la 4ème page)

ALLEZ CHEZ E. G. LAVERDURE
— POUR VOS —
FERRONNERIES DE MAISON,
— TELS QUE —
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI, ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 et 75, RUE WILLIAM.

B. G. CHAPEAUX DE PRINTEMPS
UNE SPECIALITE :
43 doz. de chapeaux "Silver" et Bonnets à 50 c. et 75 c. chaque, valant \$2.00 et \$3.00.
112 doz. de chapeaux noirs et de couleurs à 35 c. chaque, prix régulier 50 c. chaque.
34 doz. de Bonnets en paille colorés pour dames, (nouveau patron) 40 c., 50 c. et 65 c. chacun ; à bon marché au double de ce prix.
87 doz. de chapeaux de matelots, "Black China" et "Braid" à 35 c. chaque. Se vendent partout ailleurs à 60 c. chaque.
87 doz. de chapeaux de matelots pour enfants à 20 c. et 35 c. chaque. Les plus beaux chapeaux pour le printemps. Voyez-les !
32 doz. de Turbans en paille satinée noir, à 15 c. valant 35 c. chaque.
15 doz. de Turbans noirs et de couleurs à 75 c. chaque ; bon bon marché à \$1.25.

Des centaines d'autres chapeaux de tous patrons et couleurs, au
Magasin Populaire de Modes
Articles de Toilette pour Dames.
30—RUE SPARKS—33
Ottawa, 24-3-88—la

VOITURES DE PLACE DE PREMIERE CLASSE.
Commissionné téléphonique en tout temps
4, rue Saint-Patrice, Ottawa.
112 87-8 GUSTAVE RICARD.

AVIS
L'administration de journal "Le Canada" ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom à moins d'un ordre signé par le directeur, M. Oscar McDONELL.
Ottawa, 19 Mars 1888.

MM. Napoléon Bélanger & Joseph Cousineau
Desirent annoncer au public qu'ils viennent de faire l'acquisition du
SUPERBE ATELIER PHOTOGRAPHE
DE
MM. DORION & DELORME
No 140 Rue Sparks
Nous sommes maintenant prêt à faire toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, tel que photographier et peindre à l'huile, portrait agrandi, tout à des prix réduits et tous les ouvrages garantis. Nous avons aussi acheté les négatifs. Une visite est respectueusement sollicitée.

N. Belanger & J. Cousineau
No 140 Rue Sparks.
Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patroné Par le Public Voyageur.

— L'ENDROIT —
le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.
Le public est servi de tout ce que se trouve dans un restaurant de première classe.
PRIX : \$1.50 par Jour
Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centimes par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois. Le patronage du public est instamment sollicité.
C. H. SPENCER.
207 La salle à dîner du Restaurant est sous la direction de M. G. GASSIDY.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.
Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.
H. V. GOOLAKE, Propriétaire,
111, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

COMMENT FAIRE USAGE DE L'Eau Minérale de St. Léon.
Comme purgatif, prenez d'un à trois bols chauds avant déjeuner. Un ou deux verres avec repas agissent très-efficacement contre la dyspepsie.
Prenez cette Eau, qui est un des meilleurs remèdes alternatifs, buvez-en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, pour affections chroniques, purifiera votre sang.
Comme régulateur naturel, l'Eau de St. Léon s'adapte à toutes les constitutions. Prenez-en assez pour qu'elle agisse comme légèr purgatif.
Cette Eau est en vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers, à vingt cts. le gallon, en gros et en détail, par la

Compagnie Eau St-Léon
No. 5341 Rue Sussex, Ottawa.

PRINTemps 1888.
VIENNENT D'ÊTRE REÇU
15 CAISSES DE
CHAPEAUX
DE TOUTES SORTES.

Une grande variété de couleurs et de qualité. Tout est entièrement ment nouveau. Assortiment complet d'articles pour messieurs.
100 DOZS DE CRAVATES DE FANTAISIE
LE TOUT A ÊTRE VENDU
à 25c. et 50c.

N. Faulkner & Fils
111 RUE RIDEAU

Marchandises
DE
Première Classe

Venant d'être reçues
Oignons rouges au quart à grand marché.
4 lbs de granes turque, pour 25 cts.
Oranges nouvelles, 20 cts la douzaine.
Citrons nouveaux, 20 cts la douzaine.
Figs nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.
Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.
Sucre et Sirop d'Érable nouveaux

JOHN CASEY,
294 et 296, RUE DALHOUSIE.

FAITS DIVERS
Le Juge Lynch au Kentucky
Deux cents hommes armés de carabines Winchester ont fermé vers deux heures du matin la prison de Hopkinsville (Kentucky). Trois d'entre eux se sont rendus ensuite à la cellule dans laquelle était enfermé un redoutable malfaiteur, J. H. Skinner alias Cox, poursuivi pour avoir assassiné, le 18 novembre dernier, un nommé Fourques, sans le moindre motif apparent.

Réveillé en sursaut, Skinner a deviné immédiatement le sort qui l'attendait. Il n'a montré cependant aucune appréhension et a demandé tranquillement le temps de s'habiller, ce qui lui a été accordé. Le prisonnier a été placé sur une charrette et conduit sous un arbre à l'endroit même où il avait tué Fourques. Pendant le trajet, les hommes armés s'étaient accordés à se débarrasser de la corde qu'ils ont attachée ensuite à une branche de l'arbre. Puis la voiture est repartie laissant Skinner pendu à l'arbre, et les hommes armés sont partis avec elle, sans même attendre que le misérable fût mort.

Un "canard" de l'Arizona
Les honnêtes habitants de Nogales (Arizona) sont furieux, et il y a vraiment de quoi. Un mauvais plaisant, dont la raison paraît avoir été déjà considérablement ébranlée par l'abus du whiskey, s'est amusé récemment à répandre le bruit qu'un oiseau traqué se pratiquait presque ouvertement dans cette ville. Il a même raconté, et a présenté d'un reporter, qu'un vagabond mexicain, se trouvant à court d'argent, n'avait rien trouvé de mieux, pour s'en procurer, que de mettre ses filles en loterie, et qu'une mexicaine avait vendu sa fille à un Chinois pour la somme de \$18. Ces bruits ont causé d'autant plus de sensation à Nogales qu'ils ont été transmis par télégraphe à toute la presse des Etats-Unis. Un de nos lecteurs de Nogales nous écrit à ce sujet qu'une enquête a été ouverte et a démontré que ces deux histoires mises en circulation par un ivrogne, étaient absolument dénuées de fondement. Les habitants de Nogales et des environs parmi lesquels se trouvent plusieurs familles françaises et canadiennes des plus honorables, véridiques chroniqueurs de nos dates ont toutes les colonisations ne datent encore que de quelques années, forment une population laborieuse et honnête qui n'attendrait peut-être même pas l'intervention des autorités pour réprimer de pareils abus s'ils pouvaient s'y produire.

Désastreux incendie à Milwaukee
La ville de Milwaukee (Wisconsin) a été mise en émoi pendant la nuit de mercredi à jeudi par un désastreux incendie.
Le feu a éclaté vers deux heures du matin, à la suite d'une explosion mystérieuse, dans une grande maison à quatre étages. La première explosion a été suivie successivement de plusieurs autres, et, en quelques instants, toute la maison était en feu, depuis le sous-sol jusqu'au toit. Il a fallu faire venir toutes les pompes de la ville. Malgré cela, le feu s'est communiqué aux maisons voisines et les a considérablement ébranlées. Les murs de la maison incendiée se sont soudainement écroulés, ensevelissant plusieurs pompiers sous leurs débris brillants. Un de ces infortunés a été tué sur le coup ; un autre est mort quelques minutes plus tard ; deux autres ont été mortellement blessés et deux autres encore très grièvement.
Quant aux pertes matérielles elles étaient évaluées, aux derniers avis, à plus de \$400,000.

RESUME TELEGRAPHIQUE

(Dépêches de cette après-midi)

Rome, 28.—Une dépêche de Masswah dit qu'un engagement entre les troupes italiennes et abyssiniennes est imminent, mais que les italiens attendront l'attaque de l'armée abyssinienne qui avance en trois colonnes, qui se joindront à Jangus. L'avant garde italienne est près de cette place. Le roi Jean est arrivé à Sabargou.

Londres, 28.—Said Khadif devient le Sanzibar à la place de Bargash Ben Said décédé.
St. Petersburg, 28.—La "Naveo Vremya" publie le compte-rendu d'une entrevue avec le comte Schouvaloff, l'ambassadeur Russe en Allemagne au sujet de la situation européenne. Il dit qu'aucun pouvoir menace la Russie en ce moment. Il n'y a qu'une attaque par la Russie sur l'Autriche qui pourrait forcer l'Allemagne à se mettre en campagne. Il ajoute que la Russie doit suivre une politique passive et indépendante. Le futur de l'Allemagne est garanti par l'excellence de son organisation militaire.

Paris, 28.—L'extrême gauche a décidé de préparer un bill pour la révision de la constitution et de mettre cette mesure devant la chambre des députés avant Pâques. La décision du cabinet relativement au général Boulanger a été reçue avec beaucoup de calme.

Madrid, 28.—Quatre personnes ont été tuées et plusieurs blessées par une explosion de dynamite dans une manufacture à Bilbao, hier.

Berlin, 28.—La rivière Worth, l'un des tributaires de la Vistule, a rompu ses digues sur la frontière russe et a causé des dommages énormes. La ville de Posen est submergée. Les soldats ont reçu ordre de faire sauter la glace qui empêche l'écoulement des eaux, qu'un changement de souverain ne peut changer.

Londres, 28.—Lord Salisbury a eu une entrevue hier avec le baron de Stall, au sujet de la Bulgarie. Il appert qu'il y a eu rapprochement à une entente.

Paris, 28.—La police prend toutes les mesures nécessaires pour empêcher une démonstration à Boulogne.
New-York, 28.—Le "Times" de Londres dit que l'Empereur Frédéric travaille activement à la révision de la constitution de la Prusse. Les principaux changements sont dans la composition et dans les pouvoirs de la chambre haute qui, comme elle est constituée aujourd'hui, est la plus bel exemple d'absolutisme qu'on peut trouver dans le monde entier.

Hartford, Conn., 28.—La bouillotte d'une locomotive attachée à un char de passagers sur la ligne New-York et New-England a fait explosion ce matin, près North Manchester. L'ingénieur et le chauffeur ont été tués. Les passagers n'ont reçu aucune blessure.

New-York, 28.—Arrivés les paquebots "State of Nebraska" de Glasgow, et "Holland" de Londres.
Chicago, 28.—Vers 10 heures, hier soir, un train de fret sur la ligne Beet est tombé en bas de la voie près de Burnside et le char où étaient les passagers a été complètement démolé. Plusieurs personnes ont été blessées.

A bon Marché.

Nouvelles Marchandises
— ET —
DRAPS POUR COSTUMES.

Nous prétendons avoir les plus jolies pièces de Marchandises dans Ottawa.
S'il vous plaît, faites-nous une visite et vous jugerez par vous-mêmes de l'exactitude de nos avancés.

N.B.—L'Établissement de Modistes par Excellence.

Dupuis & Nolin

Quant aux pertes matérielles elles étaient évaluées, aux derniers avis, à plus de \$400,000.

chait dans la tête des mand nous reprimés le la maison, heureux, le cœur léger. Nous qu'un mot pour exprimer l'attitude de nos sentiments. Dieu est bon ! J'ai pour certain, c'est la verge qui m'a ramené. aviez comme dans mes périls elle m'a toujours. Pour moi, reprenait depuis que vous êtes ne s'est point passé un sans que je ne l'aie rires "petits enfants Merci, mon Dieu, que at nom soit béni, à ja-

IV
Conclusion
pur, qui a eu la patience vire jusqu'ici, sera peut-être de savoir ce qu'il est moi depuis ; sa curiosité, je vais le satisfaire quelques mots.
ai d'abord un mois à la maternelle, dans une atmosphère de douceur nouvelle ; à peine pouvais-je réalité ; chaque matin eil, je me disais : encore ur ! Je ne me rassaisais entretenir, en des téte-terminables, avec mes ite, et de les appeler nom de père, de mère, de sœur.

je ne voulais pas leur rge, ni passer pour un e retourai, au mois travailler à la manufac- rnalwall. Je fus touché ad du cœur, de la part mille Robidou, mais madame Sigouin avec filles, priaient à mon Quinze jours après, freres, qui demeure à rrg et que je n'avais ja- int me chercher pour r chez lui ; dans cette me je l'ai déjà dit, j'as un deuxième frere ours. Je passai l'aut- oit chez Fun, tantôt e, choyé, gâté, toujours Justine entré autres, un marraine, ne voulait sser partir.

de l'an, je revins chez nder, pour la première l'âge de commnaissance, ion paternelle, manger de fête et recevoir mes Étant allé me prome- on beau-frère Hamelin, Saint-Raphael m'enga- ge beadeau. Dans les de cette même année, renonçai à la vie de 22, pour épouser une de 20 ans Anna Levac. ction du Dieu d'Abra- escendence dans ma mai- avons une petite fille en aujourd'hui de quin-

trois ans je sonnai la saint-Raphael. Croyant on coup, je l'échangeai de Ste-Anne de Pres- s, dans cette paroisse le métier de sacristain re moins. Je le quit- s de mars 1886, pour dans le vaste univers, rie qui me rapporterait Ma femme a passé i vient de s'écouler, à rpe, en pension chez freres.
est fini, mais ma vie éner. Si je tiens de aller à Dieu, je n'en pas de sitôt le dernier la mère a soixante-dix le tient son ménage e jeune fille ; mon pé- tants-vingt-huit, dans ours d'été, se fait un ller à une messe à pied, ars à l'honneur de l'é- chers parents, j'en ai pendant de si longues le bon Dieu me les core longtemps !

(FIN)

FEUILLETON

DE MARGUERITE

MAINTENANT

à notre bureau

— ET CIL —

CHATELAIN,

RAINE, RUE ROYAL.

ER

AUX comprenant 6

assiettes à déjeuner, la crème, 1 grand lit, 5 plats couverts,

et sont sans égal sous le

Maisons.

EPH BOYDEN,

...